Les Cahiers de TRIEL, MÉMOIRE & HISTOIRE

N° 5

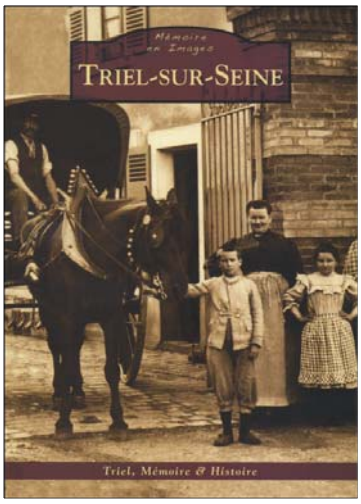
Septembre 2013

SOMMAIRE

3 - Editorial. « 2012/2013, Une saison de partage ! »
4 – Mémoires vives, Henri Brialy.
9 – Conférence, « L'école à Triel de l'Ancien Régime à nos jours ».
13 – Histoire d'une expo, « Quand les souvenirs d'école refont surface ».
14 – Un peintre post-impressionniste, Jean Constant Raymond Fontanet dit Renefer,
17 – Conférence, « Folies et Fabriques dans les parcs et jardins, de Pékin à Montfort-l'Amaury ».
20 – Le mystère d'un tableau de Nicolas Poussin en l'église St Martin de Triel-sur-Seine.
21 - Journées d'initiation à la généalogie.
22 - TMH à l'école Camille Claudel. TMH au colloque de St Arnoult.
23 - TMH et le patrimoine historique triellois.

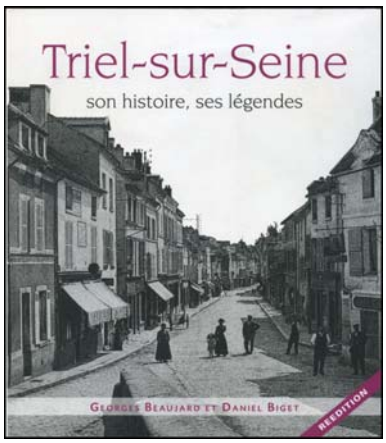
TRIEL, MÉMOIRE & HISTOIRE - Association historique de Triel-sur-Seine, régie par la loi de 1901 est déclarée au J. O. du 17 juillet 2008 sous le n° 1701.
Affiliée à la Fédération des Sociétés Historiques et Archéologiques des Yvelines Histoire des Yvelines.
Site Internet : http://trielmemoirehistoire.fr - Adresse : 26, rue des Créneaux, 78510 Triel-sur-Seine.
09-2013

Cartes postales anciennes de Triel



Au fil des siècles, le bourg de Triel, enlacé par la Seine et blotti au pied de la colline de l'Hautil, loin de se laisser étouffer, a su tirer parti de sa situation : halte pour les pèlerins de Compostelle dans sa superbe église, route royale aux deux relais de poste devenue nationale 13, voie fluviale aux activités diverses… Triel-sur-Seine a exploité son vaste territoire : plaine aux riches cultures maraîchères, coteaux bien exposés, couverts de vignobles ou de vergers, au sous-sol creusé d'un labyrinthe de carrières de gypse. Par quel charme cette bourgade a-t-elle su retenir, depuis plusieurs siècles, un si grand nombre de familles ? Quels attraits exercés sur les artistes, inventeurs ou simples touristes peuvent expliquer leurs séjours ? Ce retour en arrière, grâce aux nombreuses photographies de témoignages du passé qui ne sont, hélas, plus toujours visibles, vous livrera sans doute des clés pour mieux connaître le Triel d'hier comme celui d'aujourd'hui. Ce livre est le premier réalisé par des membres de l'association « Triel, Mémoire & Histoire ». Il est le résultat d'une heureuse collaboration entre des collectionneurs, des amateurs d'histoires et d'Histoire, et des Triellois qui ont ouvert leurs archives, prêté des illustrations, des cartes postales et des photographies anciennes. C'est cette collaboration amicale qui a permis d'enrichir les commentaires et d'apporter ce parfum d'une nostalgie bienveillante et fait revivre le passé de cette petite ville jadis campagnarde et industrieuse qui s'appelle depuis 1913 Triel-sur-Seine.

(Renseignements sur le site http://trielmemoirehistoire.fr)



Triel-sur-Seine, son histoire, ses légendes…

Dans la première édition, qui date de 1985, on peut lire au début de l'avant-propos : «*Qu'ils soient d'origine ou d'adoption, il est bien naturel que les Triellois fassent plus amplement connaissance avec la ville où ils sont nés ou qu'ils ont choisie».* Encore vraie aujourd'hui, cette affirmation explique le succès ininterrompu de cet ouvrage qui en est à son cinquième tirage. Ecrit par des amoureux de leur *«village»* dont ils ont gardé l'esprit d'exploration du passé à l'éclairage du présent, les auteurs ont su faire *« la part du rêve qui engendre les légendes ».* Que le lecteur soit à la recherche d'histoires, de coutumes ou de minibiographies des personnages plus ou moins célèbres qui rencontrèrent Triel, qu'il veuille découvrir ses anciens hameaux ou les péripéties de la grande Histoire auxquelles Triel ou des Triellois furent mêlés, qu'il éprouve simplement le désir de lire ce que les auteurs ont découvert et eurent envie de transmettre aux générations futures… le lecteur y trouvera pleinement matière à satisfaire sa curiosité et, pourquoi pas, éprouvera-t-il le désir d'en savoir plus ?

La cloche du IIIème millénaire

Il n'y a pas si longtemps on pouvait trouver des cartes postales chez divers commerçants triellois. Afin de renouer avec cette offre et de marquer les évènements importants qui se déroulèrent dans notre ville, sur le plan historique, notre association «Triel, Mémoire & Histoire» a entrepris de réaliser une collection de cartes postales grand format dénommée «Commémoration».

Nous avons le plaisir de vous présenter le premier exemplaire qui représente la Cloche du IIIème telle qu'elle fut exposée avant qu'elle ne rejoigne «Elisabeth-Charlotte-Philippe», son aînée, qui pèse 1250 Kg. « Christiane-Claude-Bernadette », inaugurée le 24 avril 2011 ne pèse que 616 Kg.

Cette carte postale unique en son genre est en vente chez notre librairie trielloise, «*Histoire de lire*», rue Paul Doumer, au prix de 2 € la carte ou de 5 € la pochette de 3 cartes et 3 enveloppes.

Voilà une bonne idée pour les collectionneurs et les philatélistes !

Editorial

2012/2013, UNE SAISON DE PARTAGE !

Fidèle à notre calendrier, la saison 2012/2013 s'était ouverte avec la présentation du quatrième Cahier de TMH au traditionnel Forum des Associations.

Aux Journées du Patrimoine, notre église et ses vitraux ont attiré de nouveaux visiteurs curieux et attentifs, tout comme à la ***Balade des trois ponts***, celle-ci ayant permis de redécouvrir sur la rive gauche le Pont-aux-Chèvres… Une visite reprise lors du Téléthon, où nous proposions aussi un parcours de découverte des ***Belles meulières*** édifiées après la construction de la voie ferrée pour répondre à l'envie des parisiens de venir prendre le bon air à la campagne.
Notre présence au colloque de la Fédération ***Histoire des Yvelines*** à St Arnoult a été très appréciée du fait de la qualité de la prestation de Françoise Desmonts qui s'est attaquée à un sujet bien ardu, celui des ***Monuments aux morts dans les Yvelines***.
Cette contribution a ensuite donné lieu à une conférence dans notre ville, évocatrice du calvaire des ***Poilus***, devant un public élargi aux représentants d'associations d'Anciens Combattants du Département.

Nos trois conférences de la saison ont bénéficié d'un très bon écho. Avec ***L'école à Triel de l'Ancien Régime à nos jours***, nous avons atteint notre objectif : partager avec le public, et notamment les scolaires, grâce à l'exposition qui a pu se prolonger plusieurs jours. Les photos de classe ont développé une réelle curiosité du public et il nous a été confié de nombreux objets et clichés anciens. Enfin, celle des ***Rues, chemins et sentes de Triel, toute une histoire…*** a fait salle comble et permis de souligner la pérennité des voies de communication entre les hommes…

Nous avons eu aussi beaucoup de plaisir à retrouver les enfants de l'école élémentaire Camille Claudel et leur équipe pédagogique pour des présentations adaptées aussi divers que : ***Les bacs et les ponts, L'église et les vitraux, Les rues, chemins et sentes*** et aussi ***La pharmacie d'autrefois.***
Il me semble pourvoir dire que notre association a joué son rôle de passeur de ***l'Histoire trielloise***, soit auprès de nos anciens avec les ***Mémoires vives*** *ou l'évocation des* ***Poilus et des Monuments aux morts***, soit auprès des enfants avec nos visites bien préparées par leurs enseignants, soit auprès des Triellois, heureux de nous apporter des documents témoignant d'un passé qui fut le leur.

Qu'ils en soient tous ici remerciés. A vous maintenant de partager notre plaisir, à la lecture de ce cinquième numéro des Cahiers de Triel, Mémoire et Histoire.

Danièle HOULLEMARE
Présidente

Le 24 mars 2012 – Partage de *savoir* avec la conférence « Folies et Fabriques dans les parcs et jardins, de Pékin à Montfort-l'Amaury ».
(Page 17)

Le 8 décembre 2012 – Partage de bonne humeur avec la participation au Téléthon.
(Page 23)

Mémoires vives

Entretien avec M. Daniel Brialy, le 25 octobre 2012

M. Henri Brialy, son père, coiffeur à Triel au 200 rue Paul Doumer a été arrêté le 7 juillet 1944 par la Gestapo. Déporté au camp de Buchenwald, il est rapatrié en 1945 en France. Il a été décoré de la Légion d'Honneur, au titre de Chevalier en 1972 et élevé au grade d'Officier en 1979. Il est décédé à la clinique d'Evecquemont le 28 août 1989.
M. Henri BRIALY a enregistré, lui-même, les souvenirs de son odyssée, que son fils nous autorise à diffuser localement.

Daniel Biget

« A Buchenwald le 11 novembre 1944, clandestinement les français voulurent marquer le souvenir du 11 novembre 1918. Ecrits, poèmes,-dessins furent transmis parmi les français du block 42 dont je faisais partie. J'écrivis ces pensées en souvenir de mon fils dont j'étais séparé depuis mon arrestation.
Celles-ci furent mises en vers par un camarade français, Xavier Henry n° 49639 bloc 40 à Buchenwald. »

Le songe d'un papa.
Par un matin d'été, tout baigné de lumière, sur la route ombragée, joyeux, nous avançons. Notre but c'est le bois dont la sombre lisière attire le papa et son petit garçon. Le chemin qui s'enlace au long des futaies vertes, solitaires à souhaits résonnent sous nos pas.
Le grillon qui fredonne un trémolo alerte termine sur son seuil son matinal repas.
Mon bambin toujours joyeux s'élance sous les ramures, des dragons d'or solaires accrochés aux cheveux, il s'arrête gourmand près des buissons de mûres qui semblent murmurer : « Prends, prends tant que tu peux ».
Les bouleaux bariolés dressent leurs fûts solides unissant leurs rameaux tous unis main dans la main. Et la voûte feuillue qui tient la terre humide, laisse des trouées d'or caresser le chemin. Partout ce sont des champs, partout ce sont des trilles. Ici, se sont réunis l'élite des siffleurs, les ramiers roucoulant, les merles joyeux drilles, le bouvreuil, le pinson dans la bruyère en fleur. Là, l'étang paresseux, assoupi sur sa vase, écoute mystérieux, le bruit sec des roseaux. Plus loin, tout sinueux, c'est un ruisseau qui jase, peint claire d'argent sous le vert des sureaux. Nous regardons tous deux de l'endroit où nous sommes la vie s'écouler, calme, à l'abri des grands bois, attirant sur mon cœur, mon cher petit bonhomme, je caresse pensif, ses deux joues à la fois, mais soudain disparaît la splendeur de ce monde ; c'est un réveil donné par un sifflet brutal, réalité, c'est toi et que mon rêve fonde, fait le camp autre vie ; celle de Buchenwald.
Enfant nous reprendrons cette agréable ronde, oui nous nous reverrons, c'est un espoir profond, car la paix à nouveau va libérer le monde et l'homme retourner à son labeur fécond.

Xavier Henri 49639 bloc 40
Brialy Henri 81310 bloc 42

Lu dans la presse un article, en août 1964, encore un homme sauvé par le bouche à bouche. Ce fait divers me reporte 20 ans en arrière,

Août 44.
Trois semaines que j'ai quitté la maison d'arrêt de Fresnes, trois semaines que je suis à Compiègne, trois semaines sans interrogatoire, trois semaines que je ne reçois plus de coups, trois semaines que je revois le soleil, trois semaines d'espérance.

Le camp de Compiègne.
Il fait un temps superbe, des hommes vont et viennent dans le camp par petits groupes, se transmettent les derniers événements apportés par les internés du jour, sous un arbre, un prêtre, un oblat a dressé un autel de fortune, entouré de fidèles, il se prépare à officier, Soudain, un ordre arrive, nos gardiens nous réunissent rapidement, avant le départ nous sommes fouillés.
Tassés dans des camions recouverts de feuillage, nous quittons le camp et arrivons en forêt de Compiègne. Arrêt dans une clairière, un soleil radieux, une voie de chemin de fer, des wagons de marchandises dont les portes sont fermées, vasistas obstrués par des planches et recouverts de fil de fer barbelés. En allemand, nos gardiens crient, excitants des chiens tenus en laisse, pour nous faire comprendre qu'il nous faut descendre, ils précipitent à terre ceux qui se trouvent à l'arrière des camions. Nous sommes parqués, ainsi entre les véhicules et les wagons, nos gardiens sont des SS, des SA, des SD. Certains ont les manches retroussées, plusieurs ont les bras marqués de tatouages, ces hommes au visage dur hurlent en allemand des ordres brefs

Henri Brialy en 1944 place de la mairie à Triel.

qui sont souvent accompagnés de coups.
Dans ce train, combien seront nous, 1500 à 1800 peut être, il y en a de tous âges, des jeunes, certains presque des enfants, des hommes murs, des vieillards. Deux particulièrement retiennent mon regard, par leur grand âge, leur calme et la grande difficulté qu'ils ont pour se mouvoir. J'ai su leur âge par la suite, l'un avait 80 ans et l'autre 82. J'appris également que tous les deux faisaient partie d'un groupement qui servait de courrier et de boîte à lettres.
Nouvel appel des noms mais cette fois ci par ordre alphabétique, je suis appelé l'un, des premiers et expédié durement devant l'entrée d'un wagon devant moi. Chaque appel est dirigé devant cette porte close et mon regard va du wagon aux hommes et des hommes au wagon ne réalisant pas qu'il fut possible d'y loger tout le monde. Un ordre bref d'un sous-officier SS et le wagon est ouvert. Sur le plancher, un peu de paille, dans un coin à ma droite, un genre de poubelle.
Je monte l'un des premiers et me plaque le long de la paroi du wagon sous les injures et les coups ; les deux vieillards montent avec beaucoup de difficultés aidés en cela par des camarades. Cette marée montait, montait. Jamais ces hommes ne pourront tous tenir. Comment pourrons-nous vivre si le voyage doit durer 24 heures. Il dura 4 jours. Quel enfer ! Je comptais ces passagers d'un voyage qui me semblait impossible. 85 hommes étaient debout, tassés, serrés les uns contre les autres. A ma demande, chacun avait crié un chiffre ce qui me permet de trouver ce nombre. Nos gardiens fermèrent la porte qui fut cadenassés de l'extérieur. Un petit jour de 2 ou 3 cm permettait de revoir la lumière entre les planches des vasistas
Les premières minutes passées, la chaleur devenant de plus en plus élevée, dans ce vase clos, nous nous sommes aperçus que nous pouvions encore bouger un peu. Vestes d'abord, chemises ensuite furent enlevées tant bien que mal. Sur proposition d'un camarade en commençant par une extrémité du wagon, nous tentâmes de nous asseoir, nous emboîtant les uns dans les autres. Miracle, avec le temps, nous y réussîmes. Des heures passent. Soudain, des ordres en allemand, le long de la voie, un coup de tampon, sifflet de la locomotive et le triste convoi s'ébranle. Je poussais malgré tout, un petit soupir de soulagement un peu d'air pénétrait quand même dans notre prison roulante. Mon courage se trouvait renforcé, n'étions nous pas en août 1944, peut être serions nous délivrés en cours de route.

Compiègne, monument pour le camp de Royallieu.

La résistance avant mon arrestation ne m'avait-elle pas prouvé que cet espoir n'était pas fini.
Nous roulions à une assez grande vitesse, aucune notion de l'heure, montres et papiers nous ayant été retiré avant notre départ. Il fait encore jour dehors, soleil. Je regarde, j'écoute ce qui se passe autour de moi. Aux bruits du wagon s'ajoutent des chuchotements, des plaintes. Où allons-nous ? En Allemagne sans doute. Certains parlent de forteresse, d'autres de camps de concentration, d'autres encore de prison. En raison des événements, tout le monde espère être de retour sous peu.
Le débarquement, l'avance allié avait obligé les allemands à évacuer en hâte les prisons de France groupant ces hommes à Compiègne en vue de reprendre leurs instructions en Allemagne. Aussi, le bruit s'était-il répandu dans le camp, en vue de départ, de surveiller tous hommes inconnus dans le convoi. Les éléments français de la gestapo étant susceptibles d'être joints à nous en vue de recueillir des renseignements sur l'activité d'un certain nombre d'entre nous dans la résistance et surtout sur ceux dont l'interrogatoire ne leur avait pas donné satisfaction, ce qui était mon cas.
Je regarde autour de moi, espérant trouver un visage connu. Personne. A ma droite, un colosse, je l'interroge, question banale, mais celui-ci n'est pas bavard. Je n'ai pas insisté. Par la suite, j'ai apprécié ce camarade si peu liant. C'était un normand. Il ne revint jamais de cet enfer, malgré sa robuste constitution.
A ma gauche, il me parut rencontrer un visage plus encourageant. Aussi, je lui fis part de notre manque de confort. Je suis médecin me dit-il et si chacun de nous, à tour de rôle, debout, ne brasse l'air avec une chemise, nous risquons d'être asphyxiés avant peu, puis pour conclure, mes bronches et bien d'autres ne résisteront pas à un voyage de plusieurs jours dans de telles conditions.
La nuit vint et avec elle, un peu de fraîcheur et de calme relatif.
Tout à coup, un coup de frein brutal accompagné d'un coup de sifflet de la locomotive nous précipitant les uns sur les autres. Arrêt du convoi. Tout le monde, tout le long de celui-ci, nos gardiens courent accompagnés en cela, de chiens en laisse que nous entendons aboyer avec fureur. Ouverture par un SS de notre wagon et celui-ci monte sans respect pour les corps assis distribuant des coups de matraques, à droite et à gauche, puis

s'arrêtant. Il nous cria en français : il vient d'y avoir une tentative d'évasion, à la prochaine nous prendrons 5 hommes par wagon que nous fusillerons sur place. Il redescend sur le ballast, referme. Il cadenasse la porte, un silence de mort dans le wagon et le train repart.
Le lendemain, avec le jour, la chaleur, la soif surtout se fait sentir. Un véritable transport de damnés. Tout le monde veut se rendre à la tinette, ce que je prenais au départ pour une poubelle. Une odeur pestilentielle se répand de plus en plus dans le wagon. Cris, jurons, c'est un bien triste tableau.
Et est-ce ma constitution, robuste à cette époque, j'étais surpris de ma propre résistance. Un ancien combattant de 14-18 hurlant qu'il avait laissé un poumon à Verdun réclamait de l'aide, un autre, jeune séminariste, un grand chapelet de buis autour du cou et, sans doute devenu fou, se mit à boire son urine et je le giflais. A ce jour, je me demande encore pourquoi. Malgré l'application du système de ventilation, nous eûmes dans la matinée, le premier cas d'asphyxie.
C'est alors que le médecin me proposa de l'aider, nous déplaçant tant bien que mal pour rejoindre le malade, j'exécutais les ordres du praticien. Assis prenant la tête de l'homme entre mes jambes, je portais mes deux pouls sur ses yeux fermés, appuyant de mon poids et cela avec force et soudain sa bouche s'entrouvrit légèrement et le docteur lui saisit rapidement la langue avec l'aide d'une partie d'une chemise, lui insufflant doucement de l'air dans la bouche. Je relâchais ma pression des doigts sur les yeux, brassais l'air autour de lui, la respiration redevint normale et l'homme fut ainsi ramené à la vie. Nouvelle nuit, nouvelle journée qui s'annonce, hélas cette fois ce fut le tour du docteur. Ces forces l'abandonnèrent. Je pris sa place jusqu'à notre arrivée à Buchenwald, aidé par le puissant et taciturne normand.

Août 1944 Souvenir Août 1964 Souvenir : Brialy Henri (Bourges Cher).
Résumé de mon activité au réseau Turma-Vengeance jusqu'à mon arrestation le 7 juillet 1944 par la gestapo à mon domicile à Triel (Seine et Oise), (en vue de l'établissement de ma carte de déporté de la résistance). Je fus mobilisé le 2 septembre 1939, 2e génie, ligne Maginot jusqu'à la débâcle de 1940. Rentré le 23 juillet 1940 à mon domicile, n'étant pas démobilisé, pendant quelques mois, j'ai, suivant les conseils de la radio de Londres cherché des contacts sûrs.
Cela me permit d'entrer en rapport avec Flamand qui par la suite, devint agent du BCRA, par cette filière, je pris contact avec Laval dit Edouard de Presles (Seine-et-Oise), à ce jour maire de cette commune. Par la suite et par Laval, je suis entré à *Turma-vengeance*. Entre temps j'ai établi avec Plantier Pierre, ingénieur à la SNCF et ami de jeunesse, un petit service de faux état civil pour camarades traqués par l'ennemi. Ce service par la suite *a* été pratiquement stoppé par ordre du réseau en raison de mon activité au service renseignements. A partir du 1er août 1943, mon activité et mes rapports furent mieux et plus vite transmis au réseau par l'intermédiaire du courrier de liaison Berthier dit Nounourse.
Transmission à Laval de l'établissement de Von Brostch à Poissy, installé à la propriété Kullmann, avec le trajet de sa liaison téléphonique avec La Roche-Guyon où était l'Etat Major de Rommel.

Printemps 44.
Transmission toujours à Laval par Berthier du numéro de la voiture de liaison de ces 2 états majors. Transmission de mouvement de troupes ennemies ainsi que leurs unités respectives en Normandie, en particulier, dans les régions de Dreux, Laigle, Conches. Embarquement dans les gares de Vaux-sur-Seine et Triel (Seine et Oise), de troupes, matériels et munitions.
Ces embarquements furent démantelés par la suite au nord de Paris. Hébergements d'aviateurs alliés chez des amis M. et Mme Pestel à Triel. Ravitaillement d'aviateurs dans les bois de Meulan à Triel, transmission de position de trous de mine fait par l'ennemi entre Meulan, Magny-en-Vexin. Ceci en particulier sur la commune de Sérincourt aidé en cela par Lucien Geoffroy, agriculteur dans cette localité.

Début juin 44.
Je fus coupé de liaison avec Laval et Berthier. J'ai continué à rassembler toute documentation possible en vue d'un regroupement que j'espérais prochain.

Le 6 juillet 1944.
Je reçus à mon domicile à 19 heures la visite d'un homme paraissant affolé, se disant évadé de l'hôpital d'Argenteuil. Je viens, me dit-il vous demander secours. Comme je lui disais que je ne saisissais pas la raison de sa visite, il me dit : « Vous allez comprendre » et me présente un billet ainsi conçu : *suis grièvement blessé par les allemands, transporté hôpital d'Argenteuil, prévenir Henri, coiffeur, Triel. Signé Berthier*. Ce nom étant la véritable identité de mon courrier et a conservé et a signalé qu'en cas de danger, en particulier, je demandais au porteur quelques détails, ce qu'il fit. « J'appartiens au groupe » me dit-il. « J'ai été blessé en même temps que Berthier et mis près de lui à l'hôpital. C'est sur son conseil et après avoir réussi à m'évader de l'hôpital que je viens chez vous. Il est décédé avant mon évasion. » Nouveau détail pour me mettre en confiance, il me fit voir un pansement ensanglanté à la jambe. Il me dit être venu en vélo et que pour la nuit, il avait un refuge. Je lui demandais de revenir le lendemain, espérant

trouver une solution dans la nuit. Le lendemain, 7 juillet 1944 à 9 heures mon domicile fut envahi par la Gestapo, trois individus braquèrent sur moi, leurs armes me criant : « Haut les mains Police allemande. » Je fus ceinturé et ils me mirent les menottes. Pendant plusieurs heures je fus interrogé, comme je protestais je reçus quelques coups qui ne changeaient rien à ma résolution. Ils firent une perquisition dans la maison, mais ne trouvèrent rien qui put me compromettre. Ils me firent sortir de mon domicile, et là, je vis que ma maison était cernée par un cordon de militaires allemands auquel était joint un civil en qui je reconnus l'individu qui était venu la veille me demander secours. Je feignis de ne pas le reconnaître, puis la Gestapo me conduisit à mon garage où une nouvelle perquisition eut lieu sans résultat. Ils tentèrent de mettre ma voiture en route, puis n'y parvenant pas, ils la prirent en remorque.

Henri Brialy reçu de nombreuses décorations

Par la suite, à mon retour, j'appris que celle-ci fut complètement démunie de ces garnitures, ce fut aussi sans résultat. Transféré à St Germain en Laye, j'y ai subi un douloureux et pénible interrogatoire pendant plusieurs jours et plusieurs fois par 24 heures. Après cinq jours vécus ainsi, j'ai été transféré Rue des Saussaies où je m'attendais à un interrogatoire plus serré. J'y retrouvais réunis, un de mes ouvriers, réfractaire au travail obligatoire, Mr Guillon Roger et un évadé politique du camp de Pithiviers. Tous les deux, se trouvaient chez moi, lors de mon arrestation. Ils résidaient tous les deux à Triel et possédaient une seconde identité, établit par Plantier. Ces hommes n'ont jamais révélé l'origine de leurs faux papiers. L'ouvrier était ensuite interné à Fresnes et Compiègne, évacué de cette ville pour une destination inconnue, il réussit à s'évader en cours de route et à rejoindre Triel, libéré par les alliés.

Il se nomme Guillon Roger et il réside à ce jour encore, le second est venu ensuite à Compiègne et y réside, et où comme moi, il fit partie du dernier convoi pour Buchenwald. A ce camp où j'arrivais le 21 août 1944, j'étais immatriculé sous le numéro 81310 blocs 58 et 42. J'y ai retrouvé Laval qui avait été arrêté avant moi. Je fus rapatrié le 1er mai 1945, démobilisé à Paris le 6 septembre 1948, grade d'homologation sous-lieutenant. Résultat de l'enquête menée à mon retour, l'individu s'étant présenté à mon domicile la veille de mon arrestation était l'agent de la Gestapo Lorenzo, domicilié à St Germain en Laye. Cet individu a été abattu par la résistance de la localité environ 15 jours après mon arrestation. Deux des agents allemands ont été identifiés. Ils se nomment Vais et Ellen man. Ces deux hommes à mon avis ont dirigé l'opération concernant mon arrestation. Je signale en particulier, la brutalité de Vais à mon égard lors des interrogatoires. Celui-ci ne doit pas avoir été arrêté, malgré les recherches de la caserne de Reuilly, commandant Roux et capitaine Chatellière, instructeur de l'affaire de Pierre Laval.

Au cours de mon transfert de Compiègne à Buchenwald, je me trouvais dans le même wagon qu'un jeune médecin de St Chamont, nommé Body. Celui-ci me prévint qu'en raison de la chaleur de la saison Août 44 et du surnombre d'hommes dans le wagon à bestiaux fermé où nous étions 85 hommes et si les planches obstruant les ouvertures n'étaient pas enlevées, il y aurait des asphyxiés, il me demanda de l'aider en cas de besoin car me dit-il je connais ma capacité pulmonaire et il se peut que je ne puisse aller jusqu^au bout. Effectivement, dès la première nuit, je l'ai aidé à ranimer quelques camarades. Le lendemain à son tour, il était pris et incapable de m'aider malgré sa bonne volonté. Ce fut un voyage atroce, mais ayant réussi à tenir tant bien que mal, il n'y avait aucun mort dans notre wagon, malgré la présence de deux vieillards et d'un blessé du poumon de la guerre 1914-1918. Cet homme était devenu fou à l'arrivée à Buchenwald. Au camp, comme la plupart de mes camarades, je

Les décorations de Henri Brialy.

travaillais à la carrière et au déblaiement du camp à la suite du bombardement par les alliés de l'usine. La résistance ayant réussi à se grouper clandestinement au camp, mon chef de réseau étant lui-même déporté à ce camp, fit une enquête sur mon activité antérieure à mon arrestation, courant octobre 1944, je fus nommé responsable français du bloc 42, sous le couvert d'un poste de *stubediest*, carte que j'ai conservée ce qui me donnait la possibilité de circuler du grand au petit camp pour y détecter les hommes arrêtés pour fait de résistance ; ceci en vue de la constitution des groupes qui participèrent à côté des alliés à la libération du camp.

Celle-ci eut lieu le 11 avril 1945 à 16 heures.

Après avoir patrouillé pendant 48h aux alentours du camp où nous fîmes un grand nombre de prisonniers dont beaucoup de SS, une morsure antérieure faite par un chien de SS s'étant ouverte et atteint d'une congestion pulmonaire, je fus hospitalisé à l'hôpital de Buchenwald, ex SS 22, le 17 avril 1945, certificat d'hospitalisation en ma possession, rentré à triel le 1-5-1945, déclaration faite sur l'honneur le 24 septembre 1951. Brialy Henri réseau Turma vengeance service accompli comme agent PI et P2 en qualité de chargé de mission, attestation du 15 décembre 1947 du général de Jussieu Pontcaral et du chef de réseau Colonel Vie-Dupont. Transmis au Berry Républicain, après le 4e lundi à la télé, un peu de pudeur, M. Speer, ancien SS, dauphin d'Hitler, il prétend maintenant avoir ignoré ce qui se passait dans les camps. La télévision française dans son émission du 15 novembre 1971, sur la première chaîne nous a présenté à 20 h 30 le 4e lundi sous le titre, « *Albert Spire, ancien ministre du 3e Reich ».*

On y relatait sa vie passée au moyen de séquences de l'actualité du régime d'Hitler et de témoignages de sa vie actuelle. Cet individu répondant aux questions posées par le journaliste Jean Dumure, tout en reconnaissant sa culpabilité se justifie de la façon la plus insultante à nos morts paradant en tenue de SS près du maître du IIIe Reich, avant la guerre les séquences présentées en faisant foi, ce triste représentant du régime avait été reconnu comme le dauphin de Hitler et durant toute la guerre, a dirigé la production d'armements dont il était le ministre. Il prétend aujourd'hui, avec un cynisme incroyable avoir ignoré ce qui se passait dans les camps de concentration, alors qu'il ne nie pas avoir réclamé et utilisé dans ses usines d'armements, cette main d'œuvre composée d'une part importante de prisonniers déportés, rationnés et ce jusqu'à l'épuisement de ces hommes et femmes et leur extermination massive.

Et il déclare à la télévision française qu'il a édité un livre en plusieurs langues, tiré à des millions d'exemplaires, qu'il fait des conférences près des jeunes de France, d'Angleterre, des Etats Unis pour se justifier. L'activité présente de cet individu, dont le visage ne manifestait aucune réaction devant les extraits filmés des atrocités allemandes, est une insulte à tous ceux qui ont souffert et sont tombés, cela quelques heures après la commémoration de la mort du Général de Gaulle le 11 novembre en France. Même si certains estiment qu'il a payé sa dette avec 20 ans de prison, il ne nous suffit pas, à nous, qu'il admette sa culpabilité, son silence aurait été de loin bien préférable.

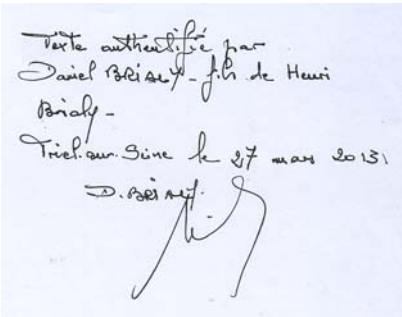
Chateaubriant, 1972. La Légion d'Honneur et la Croix de Guerre avec palmes sont remises par le général Gangneron à Henri Brialy.

Je veux encore Monsieur le rédacteur en chef que la protestation du déporté de la résistance que je fus, soit suivi par toutes les associations des victimes de ces horribles souvenirs, alors que nous luttons sans relâche pour que notre jeunesse soit mise en garde contre le renouveau d'un passé dont les plaies ne sont point encore fermées. Croyez en mes sentiments distingués.

Brialy Henri
ex 81310 Buchenwald
Le 17 novembre 1971

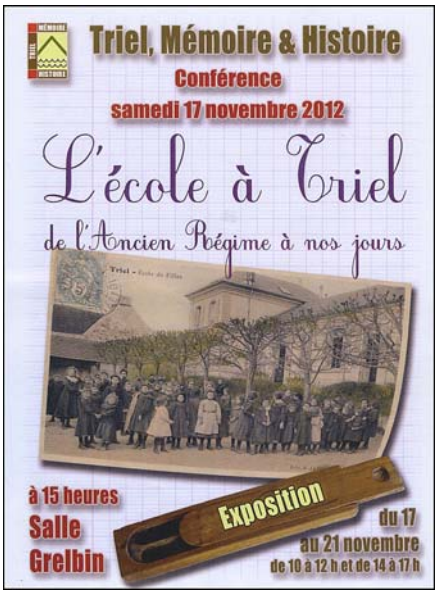
La Résistance, le souvenir de mes camarades disparus me rappellent ce poème d'Aragon.

«Et leur sang rouge coule, ruisselle, même couleur, même éclat, Celui qui croyait au ciel, celui qui n'y croyait pas.»


Texte authentifié par
Daniel Brialy - fils de Henri
Brialy -
Triel-sur-Seine le 27 mars 2013
D. Brialy

Conférence

L'école à Triel de l'Ancien Régime à nos jours



Rappel historique.

L'école a toujours existé :au citoyen romain qui s'improvise maître dans une échoppe succède le moine au Moyen Age, puis avec Charlemagne un enseignant en dehors du monastère.
À partir de l'Ancien Régime, l'école est un enjeu important pour le pouvoir politique et les autorités religieuses qui encouragent, limitent ou tolèrent le processus d'instruction des enfants.
Nous examinerons les intentions présidant à la création d'établissements scolaires, leurs conséquences sur le contenu enseigné, sur la formation et la situation des maîtres dont l'évolution sera lente.

Sous l'Ancien Régime.

- **Les intentions présidant à la création d'écoles.**

L'enseignement a une finalité essentiellement religieuse. Les protestants alphabétisent pour propager leurs dogmes à travers la lecture de la Bible. L'Église catholique veut alors reconquérir le terrain perdu. Les philosophes des Lumières sont loin de promouvoir l'éducation des masses: ils redoutent en effet un risque d'obscurantisme dans les écoles religieuses.

- **L'apprentissage.**

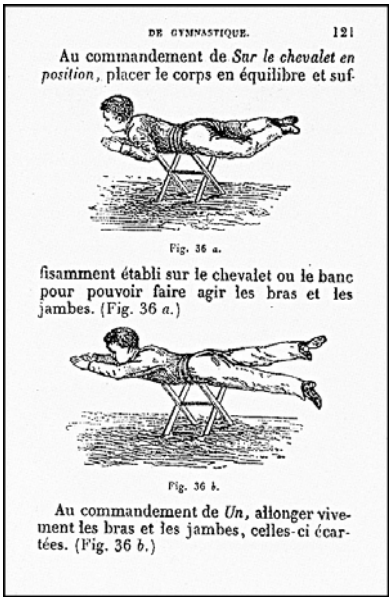
L'élève apprend à lire sur les textes latins des missels. Puis arrive le temps de l'écriture. La dictée existe depuis le XVIIe siècle mais consiste seulement à écrire de façon phonétique. Le calcul, stade ultime, s'apprend très facultativement.
À la Révolution, la langue écrite devient l'emblème de la nation qui doit se construire.

- **Les maîtres.**

Ce sont les régents recrutés dans les foires: ils portent une plume au chapeau s'ils apprennent à lire, deux plumes s'ils enseignent aussi à écrire et trois, à lire, écrire et compter. Le certificat de bonne vie et mœurs, lié à la pratique religieuse, compte plus que les connaissances et la compétence pédagogique. À la Révolution, les maîtres ont une formation minimale et vivent dans une grande précarité.

- **Les écoles.**

Il y a les « petites écoles » avec droit d'écolage et les écoles de charité gratuites créées par un bienfaiteur et tenues par des congrégations, qui vont disparaître à la Révolution.


DE GYMNASTIQUE. 121

Au commandement de *Sur le chevalet en position*, placer le corps en équilibre et suf-

Fig. 36 *a*.

fisamment établi sur le chevalet ou le banc pour pouvoir faire agir les bras et les jambes. (Fig. 36 *a*.)

Fig. 36 *b*.

Au commandement de *Un*, allonger vivement les bras et les jambes, celles-ci écartées. (Fig. 36 *b*.)

Apprentissage de la natation sur le chevalet de positions.

- **L'attitude des parents.**

Ils manifestent de la méfiance ou une franche hostilité. L'absentéisme pour cause de travaux des champs pouvait être de six mois, dès l'âge de 5-6 ans. M. Ozanne, instituteur, puis directeur de l'école de Triel écrit qu'en 1760, elle « comptait 150 élèves en hiver ». Les heures d'ouverture et les jours de classe varient en fonction des foires, des marchés et des occupations du clerc. Les vacances vont en théorie du 14 juillet au 1er octobre.

De la Révolution à la guerre de 1914-1918.

- **Les aspects pratiques.**

Le chauffage des classes est déficient. Les élèves qui apportent une bûche arrivent, au bout d'un long trajet, souvent mouillés dans des classes froides et humides.
Sous la IIIe République, certaines communes se soustraient encore à la charge du chauffage. L'hygiène et la propreté laissent à désirer : une recommandation officielle stipule que : « Une fois par semaine au moins les élèves se lavent les pieds à l'eau tiède. » Au début du XXe siècle, pour encourager la propreté, un concours national est organisé dont le premier prix est le poids du gagnant en savon de Marseille. La santé, en particulier la prophylaxie de la tuberculose devient un souci constant. Le maître doit être vacciné. Il enseigne la gymnastique et la natation « à sec ». Même si l'on met en garde contre l'alcoolisme, les enfants boivent souvent de l'eau rougie.

Exercices militaires avec fusils scolaires.

Le rôle de la religion

A Triel, même après la Révolution, les époux Dailly sont reconduits dans leurs fonctions avec « invitation d'initier le plus qu'ils pourront les enfants dans les principes de la religion chrétienne. » Guizot crée un service public de l'enseignement primaire où le maître doit faire apprendre par cœur le catéchisme et faire réciter trois prières quotidiennes.

Dès l'École Normale, sorte de noviciat, l'aumônier dirige les élèves-maîtres qui n'ont pas la liberté de conscience des autres citoyens. Jules Ferry, lui, proclame que l'école ne doit dispenser qu'une instruction morale et civique.

- **La défense de la patrie.**

Après la guerre de 70, L'enfant de 9 à 14 ans est investi d'une responsabilité de revanche et de sacrifice et apprend à tirer au « fusil scolaire » au cours d'exercices militaires.

L'accent est mis aussi sur l'apprentissage de la langue commune dont la guerre de 70 a douloureusement montré la carence dans la stratégie militaire.

- **L'instruction délivrée.**

Sur l'insistance de Guizot, les élèves apprennent la lecture, l'écriture, la grammaire et l'orthographe

Sous la 3e république, L'élève herborise, utilise le compendium métrique, fait des rêves de Tartarin sur la carte Vidal de Lablache des conquêtes coloniales. En arithmétique, les trains se croisent, les bassins se vident et se remplissent allègrement. Clé de voûte de la République, la morale laïque est la nouvelle religion.

- **Les réticences des parents.**

Même la loi Guizot rendant l'école gratuite pour les indigents n'empêchait pas les parents d'envoyer leurs enfants aux champs. Sous le 2nd Empire, Duruy constate qu'environ 1 enfant sur 5 n'est pas scolarisé. Léonce de Larmandie, pendant la 3e République, cherche à influencer les paysans : « Dans l'établissement d'empoisonnement officiel, ton fils apprendra l'évangile selon Saint Paul Bert, le patriotisme en ballon et la morale de l'attraction sexuelle. »

- **Pressions et encouragements.**

Guizot ne prétend pas laisser entrevoir aux élèves une vie différente de celle de leurs parents puisqu'on doit rendre « les hommes plus contents de leur sort. » On est encore loin de l'ascenseur social! Pourtant, en 1848, le ministre Carnot prépare une loi qui préfigure celles de Ferry mais elle ne verra pas le jour. Victor Duruy, ministre de Napoléon III, encourage toutefois le développement des écoles et leur gratuité.

L'instituteur, lui, dépend du ministère de l'instruction publique. En 1830, il y a encore peu d'écoles normales. Il est d'abord, sous la 2de République, encouragé à devenir un agent électoral, puis, sous le 2nd Empire auquel il prête serment, est créé le Journal des instituteurs, instrument de propagande. Le maître très pauvre, se voit obligé d'être sacristain sous l'autorité du curé ou secrétaire sous la dépendance du maire. À nouveau, à la chute de l'Empire, il redevient une propagande vivante de la République. Jules Ferry instaure la neutralité et la gratuité absolues pour les écoles primaires publiques et les asiles ainsi que l'obligation scolaire de 6 à 13 ans.

Les élèves en blouses grises alignés contre les pupitres en bois s'appliquent à calligraphier un texte.

Le maître payé par l'État devient donc indépendant du maire et du curé. Mais l'École Normale impose à l'élève-maître un autre type de pressions: il ne doit pas fréquenter l'église ni parler patois avec les villageois.

En même temps les « hussards noirs de la République » ont acquis une dignité sociale.

Après la Grande Guerre.

- **Nouvelles mesures d'ordre sanitaire**.

L'éclairage électrique remplace l'éclairage au gaz. Le poêle doit être entouré d'une grille. Mais le chauffage central est recommandé. Après 1945, une visite d'incorporation scolaire est obligatoire.

- **Persistance des réticences des parents encore au début du siècle** :

Le maire de Triel, Auguste Roy, lors de la distribution des prix en 1928, insiste sur la nécessité d'une bonne fréquentation scolaire.

Objets sortis d'un vieux cartable… d'avant l'intrusion des technologies informatiques.

- **Le joug politique.**

En 1919 est créé le Syndicat National des Instituteurs (80% d'adhérents en 1938).
Mais à partir de 1940, l'école républicaine est remise en cause par Vichy. La débâcle est considérée comme une punition divine due à la laïcisation. Le catéchisme rentre dans les programmes et les manuels sont remaniés.

- **Innovations et réformes.**

Le ministère avait été, en 1932, rebaptisé ministère de l'Éducation nationale ; il est, en 1940/41, renommé ministère de l'Instruction Publique, puis reprend son appellation de 1932. Éclosent des méthodes nouvelles où l'autonomie est développée chez l'élève : celles de Montessori ou Freinet dont l'école de l'Hautil a porté le nom.
L'examen d'entrée en 6e a disparu progressivement sans avoir été vraiment supprimé. En 1972, le mercredi remplace le jeudi comme jour de repos.

Les tout-petits et les filles.

Dès la fin du XVIIIe et surtout au XIXe sont créées des salles d'asile, seules écoles mixtes où l'enseignement comprenait principes religieux et rudiments d'instruction. Puis avec Ferry, la pédagogie rationnelle et laïque de l'école maternelle remplaça celle plus militaire et religieuse de la salle d'asile.
Les filles pauvres, sous l'Ancien Régime, ont seulement un enseignement manuel. Des congrégations féminines comme les Ursulines avec les ressources apportées par les riches internes, ouvrent des écoles pour les démunies. C'est pourquoi la fermeture des couvents après la Révolution fut un coup très rude pour l'instruction féminine. Si Condorcet avait prôné l'égalité de l'instruction, une fille pour deux garçons va à l'école sous la Monarchie de Juillet. En 1848, l'instruction primaire est obligatoire pour les deux sexes et sous Napoléon III, toute commune de 800 habitants est tenue d'avoir une école de filles « si ses propres ressources lui en fournissent les moyens.» En 1879, 17 départements seulement ont une école normale de filles.

Si l'école a toujours existé, nous avons vu que, malgré les fulgurances de Condorcet (fin XVIIIe) puis de Carnot (1848), jamais concrétisées par une loi, il fallut attendre Jules Ferry pour que chaque commune eût son école laïque, gratuite et obligatoire.

Triel, dotée d'écoles religieuses, a dû, comme beaucoup de communes, se débattre dans de nombreuses difficultés financières pour offrir à ses habitants une école en centre ville, un asile, une école à l'Hautil et tout cela avant les lois de Jules Ferry.

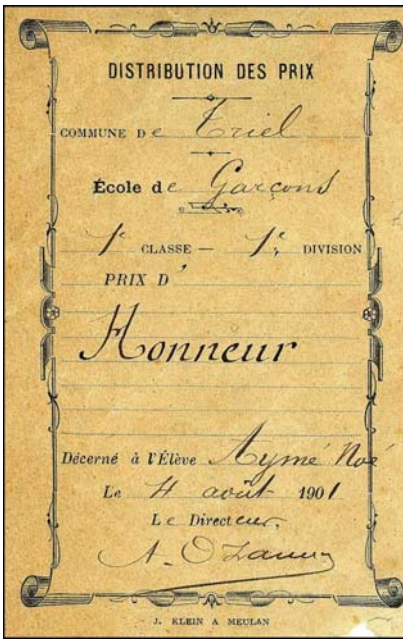
L'école de l'Hautil a été construite en 1875.

La distribution des prix.

« *Beaucoup d'écoles primaires* » dit la circulaire ministérielle du 13 août 1864, « *n'ont point de ces fêtes de fin d'année, où la bonne conduite et le travail sont publiquement récompensés. Il en résulte qu'on trouve dans les écoles peu d'émulation et qu'un certain nombre d'élèves les désertent une partie de l'année. Il serait bon que chaque village eût sa fête annuelle de l'enfance et du travail. La dépense qu'elle entraînerait serait bien minime et à défaut de la commune ou du département, des particuliers, j'en suis sûr, tiendraient à l'honneur de s'en charger. Il ne vous sera pas difficile, M. le Préfet de persuader aux maires et aux notables de votre département que l'argent donné pour l'enfance, est, à tous les points de vue de l'argent placé à gros intérêt.* »
Une autre instruction ministérielle de juillet 1865 précise que cette coutume serait excellente à la condition expresse que les prix soient délivrés avec discrétion, pour n'être donnés qu'aux élèves les plus méritants...

Dans les communes fortunées, dans les villes, l'année scolaire se termine par la solennelle distribution des prix. Dans les campagnes, en dehors des bourgs importants, on l'ignore. Par ailleurs, selon l'importance accordée à l'évènement, elle prend plus ou moins d'ampleur. Ici, elle peut se résumer à un rassemblement de parents et d'élèves sous la responsabilité des maîtres. Là une estrade est montée sur laquelle prennent place les autorités, maire, conseiller général, sous-préfet qui tiennent à honorer de leur présence la manifestation dont la presse locale se fait l'écho.

La fanfare locale peut participer et les élèves jouent souvent des saynètes ou interprètent des chants. Un officiel prononce un discours de circonstance, les élèves et leurs familles applaudissent. La distribution dure assez longtemps. A l'appel de leur nom, les lauréats montent sur l'estrade pour recevoir leur prix : des livres le plus souvent achetés par la caisse des écoles alimentée par des dons d'habitants de la commune, mais aussi des livrets de caisse d'épargne.


DISTRIBUTION DES PRIX

COMMUNE DE Triel

École de Garçons

1re CLASSE — 1re DIVISION

PRIX D'

Honneur

Décerné à l'Élève Aymé Noé

Le 4 août 1901

Le Directeur,

A. Dauny

J. KLEIN A MEULAN

Le Prix d'Honneur du 4 août 1901 décerné à l'élève Aymé Noé.

En 1877, le maire de Triel fait connaître au Conseil que M. le Préfet l'a chargé de présider les distributions des prix fixées avec les instituteurs et M. l'inspecteur primaire au 19 août pour l'Hautil, 21 août pour l'école de filles de Triel et le 20 septembre pour l'école de garçons. En 1909, toujours à Triel, on a voulu tenter l'expérience de récompenses plus variées et plus en rapport avec le caractère de l'enfant.

A cet effet, une distribution de prix a été faite non publiquement, mais en présence du Conseil, avant les vacances de Pâques ; un voyage à Versailles a été organisé pour les élèves reçus au Certificat d'études et enfin une deuxième distribution de prix a constitué la clôture de l'année scolaire.

Selon une délibération du conseil municipal du 14 août 1909, cette manière de procéder a donné d'excellents résultats au point de vue de l'enseignement et les élèves stimulés par la perspective de récompenses plus prochaines que celles de fin d'année ont fait plus d'efforts et ont montré plus de docilité. Mais elle n'a pas donné satisfaction aux commerçants qui regrettent les distributions solennelles d'autrefois qui amenaient beaucoup de personnes et provoquaient de la dépense, notamment chez les marchands de vins !

On reprendra donc, les distributions solennelles de fin d'année, mais en les séparant c'est-à-dire qu'une distribution sera spéciale aux garçons et une distribution sera spéciale aux filles. La distribution privée de Pâques sera conservée ainsi que le voyage de Certificat d'études. A partir de 1910 on revient à la distribution solennelle à la fin de l'année scolaire, dans la salle de la Société de gymnastique. Il en sera de même à l'Hautil.

Une autre fête est inscrite au programme, c'est la fête de l'école. Au début du XXe siècle elle n'est à l'honneur que dans un petit nombre de communes. A l'initiative des maîtres, elle permet de mettre en valeur le travail fourni. Les parents participent à leur façon, ne serait-ce que par la préparation des costumes des artistes en herbe et la confection de pâtisseries. Rondes, chants saynètes se succèdent dans la salle des fêtes ou sur une estrade dans la cour de l'école devant un public indulgent.

Les lauréats du certificat d'études étaient aussi récompensés. Dans la presse locale du 28 juillet 1938 est relatée une excursion en autocar : « La Caisse des écoles a remplacé cette année le livret de Caisse d'épargne offert aux lauréats du Certificat d'études par une promenade à Chantilly et Senlis. Départ matinal en autocar, les filles devant, les garçons derrière.

A peine démarrée *Les gars de la marine* sont à l'ordre du jour. Et si les garçons chantent fort, je vous jure que les voix des filles savent vous pénétrer le tympan.... Ce fut une journée mémorable. »

La distribution des prix, à Triel-sur-Seine, c'est l'affaire du maire.

Françoise Desmonts
Dominique Lemaître
Marie-Claude Savoye

Histoire d'une exposition

Quand les souvenirs d'école refont surface.

Depuis quelque temps déjà, l'idée de cette conférence germait dans nos esprits. Nous n'imaginions pas alors le vif intérêt qu'elle susciterait...

En annonçant ce projet sur notre site Internet puis sur le bulletin municipal *Triel info*, nous lancions un appel aux Triellois pour le prêt d'objets et documents de l'école d'autrefois. Notre demande était rapidement couronnée de succès. Greniers, armoires et bureaux étaient explorés et des *trésors* un peu oubliés parfois nous étaient confiés : diplômes, livres de prix, cahiers, pièces de couture, trousses, plumiers, cartables ainsi que de nombreuses photos.

De g. à d. : Marie-Claude Savoye, Dominique Lemaître, Françoise Desmonts.

La conférence évoquait plusieurs périodes de l'histoire scolaire, depuis l'époque où l'enseignement était à la charge du clergé jusqu'à l'école de Jules Ferry, et les bouleversements survenus au cours du XIXe siècle.

Ensuite étaient évoqués les jeux d'origine souvent très ancienne pratiqués dans les cours de récréation, les punitions comme la férule, le bonnet d'âne, les lignes et bien d'autres encore, les récompenses telles les bons points, la croix d'honneur, sans oublier la traditionnelle distribution des prix qui récompensait les meilleurs élèves. Les fêtes d'école précédaient le départ pour les grandes vacances.

La dernière partie était consacrée à l'historique de l'école à Triel depuis le XVIIe siècle jusqu'à nos jours, relatant les différentes évolutions comme l'accroissement de la population et les étapes des constructions pour aboutir aux implantations scolaires que nous connaissons aujourd'hui.

Après la conférence, plusieurs auditeurs faisaient partager leur émotion en évoquant leurs souvenirs.

Une exposition complétait cette conférence. Les visiteurs pouvaient alors admirer de superbes travaux d'élèves : cahiers illustrés, ouvrages de couture, diplômes et livres anciens... Les photos en particulier connaissaient un vif succès, certains essayant de se reconnaître, ou bien mettant des noms sur des visages. Anecdotes, sobriquets, que de souvenirs échangés autour de ces témoignages du passé !

Pendant trois jours, l'exposition accueillait différentes classes primaires de la ville. Une présentation accompagnée de photos provoquait étonnements et commentaires : « *Mais non ce n'est pas une bouteille de vin que le maître a sur son bureau, mais une bouteille d'encre.*» Les élèves, par petits groupes, recevaient des explications devant les différents panneaux avant de se répartir autour des tables où étaient exposés différents objets regroupés par thèmes. Que d'exclamations devant ces trousses et plumiers, de surprise et parfois d'incrédulité devant ces cahiers impeccablement écrits à l'encre et à la plume ou ces cartes de géographie si joliment coloriées... L'armoire renfermant fioles et éprouvettes remportait un vif succès de même que la carte murale de géographie qui laissait songeurs plusieurs enfants.

Proche passé pour nos anciens, monde presque irréel pour des enfants du XXIe siècle, cette exposition permettait, par son contenu et la richesse des échanges, de conforter le lien indispensable entre les générations.

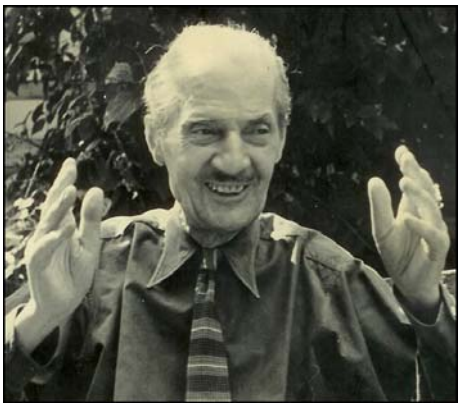
Marie-Claude Savoye

…que de souvenirs échangés autour de ces témoignages du passé !

Un peintre post-impressionniste.

Jean, Constant, Raymond Fontanet dit Renefer,

Un galeriste parisien le perçoit comme *«un des plus grands dessinateurs du XXe siècle* [1]*».*
« Les critiques contemporains lui décernent le titre « de peintre de l'air et de l'eau » et le situent aux côtés de Marquet et Corot ». Mais quel homme se cache derrière toutes ces louanges ? Quel est cet artiste, si apprécié ?

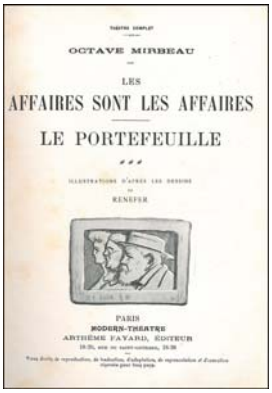


Jean Constant Raymond Fontanet dit Renefer.

La palette sur sa tombe.

L'atelier de Renefer à Andrésy.

Carnets et crayons toujours en main, Jean, Constant, Raymond Fontanet dit Renefer, artiste quasi inconnu du grand public, croque, à pleines dents, la vie pour la retranscrire sur ses toiles et ses divers supports.
Raymond Fontanet est né le 2 juin 1879, à Bétheny, près de Reims, dans la maison de son grand-père maternel. Son père, ingénieur est originaire de Paris et sa mère, née Chaudouet, a vécu à Andrésy, en Seine-et-Oise, à l'époque. Il construit sa vie à Paris, dans le quartier des Batignolles avant de déménager, rue Ordener à Montmartre et en 1928, dans l'Ouest parisien, à Andrésy, rue Maurice Berteaux.
Adolescent, Raymond Fontanet suit une formation d'ingénieur–architecte qui se ressent dans son œuvre. De ses études scientifiques imposées par sa famille, il conserve un esprit incisif et précis : dessin, toujours sous–jacent, perspective, d'une grande justesse, compositions, bien structurées, sens de l'échelle... *« Son don pour pénétrer l'invisible géométrie de l'espace et des plans »* se nourrit et se peaufine à cette école et permet à son attrait latent pour l'art de s'imposer.
A 16 ans, il s'oblige à dessiner d'après nature et aborde l'aquarelle et la peinture à l'huile. Sa vocation artistique, enfin acceptée, Raymond Fontanet s'inscrit à l'école des Beaux-arts de Paris et devient l'élève d'André Paulin. Ce changement de vie s'accompagne symboliquement d'un changement de nom et Raymond Fontanet devient Raymond Renefer.
Est-ce en hommage à sa branche catalane ?
Renefer débute sa carrière en tant que graveur-illustrateur et le nombre d'ouvrages enrichis de ses dessins est considérable : *« Mon frère Yves »* de Pierre Loti, *« La Vagabonde »* de Colette, *« Les affaires sont les affaires »* d'Octave Mirbeau, *« Le Feu »* d'Henri Barbusse, …



Les affaires sont les affaires d'Octave Mirbeau – 1903.

Le Feu d'Henri Barbusse - 1918.

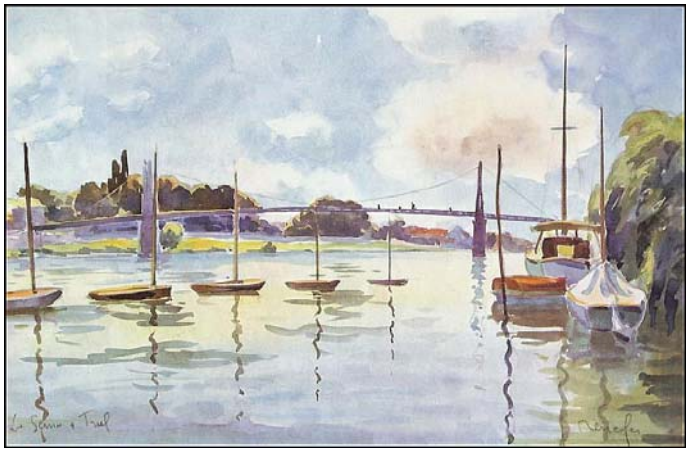
---

1 - La plupart des documents, citations et renseignements de cet article, ont été pris sur le site de l'Association Renefer (www.renefer.org) dont le siège est à Andrésy ou fournis par Marie Gabrielle Thierry, sa présidente.

En 1904, il devient membre de la société des Artistes Français et dès 1910 participe au salon d'Automne et au salon des Indépendants, dont il reste le secrétaire général de 1910 à 1957, avec Paul Signac et Maximilien Luce.
Mobilisé, pendant la Grande Guerre, au 1er régiment du Génie, dans la section topographique de la 72e division, il est chargé d'établir la topographie des champs de batailles servant à la mise au point des plans de tirs de l'artillerie. Il participe aux batailles de Verdun et de la Somme, est décoré de la Croix de Guerre et fait Chevalier de la Légion d'Honneur. En 1914, à 35 ans, Renefer est un artiste déjà reconnu pour ses dessins et ses gravures. La guerre ne le détourne pas de ses crayons, elle le place, bien au contraire, en témoin incontesté des champs de batailles, en chroniqueur des tranchées. Outre ses nombreux carnets de croquis et son abondante correspondance, souvent illustrée de petits dessins mis en couleurs, une place à part est attribuée au carnet de guerre adressé par Renefer à sa fille, 8 ans, à l'époque. Surnommée affectueusement « *Belle Petite Monde* », par son père, Raymonde reçoit un recueil intitulé *« Belle Petite Monde, Histoire de Poilus racontée aux enfants »*. Ce cahier *« relate la vie des poilus dans les tranchées d'une manière sobre et avec humour à travers des scènes de la vie quotidienne, sans occulter une réalité que l'on sent tragique ».*
Les dessins, lavis et aquarelles du peintre sont exposés dans la plupart des musées de la Grande Guerre.

A partir de 1918, Renefer se remet à la peinture, dirige les collections de livres d'art chez Flammarion et rédige des cours par correspondance de peinture pour l'établissement « ABC Dessin-Peinture » dont il est le directeur et des articles pour la revue ABC de l'école.

En 1931, Charles Fegdal[2], écrit *« Renefer est le promeneur extasié de Paris et de l'Ile-de-France. A toutes les saisons, baignés dans toutes les lumières, selon le temps et selon l'heure, voici les plus fluides paysages du pays séquanien. Renefer les peint, ces coins urbains et sururbains, avec une âme chaque fois neuve et sa peinture est excellente quand il se laisse aller à la tendresse et à l'amour, ce qui lui arrive huit fois sur dix ». « Peintre de l'air et de l'eau, il pose sur sa toile les couleurs des paysages de l'Ile-de-France »,* des rives de la Seine et de l'Oise, de Bretagne et autres régions de France. Bien que son élément de prédilection soit l'eau - il aime peindre les ponts de Paris, les paysages sous la pluie, les inondations, les canaux et les péniches - Renefer nous emmène, aussi, à la découverte de nos ruelles et chemins, de la vie et de notre quotidien. Ainsi, à Triel, il a peint de nombreux tableaux : les bords de Seine, le centre-ville et son église mais aussi Pissefontaine. En profitait-il pour rendre visite à sa fille et son unique petit- fils, Philippe ? En effet, Raymonde a épousé un Triellois, André Bassier dont la famille était vigneronne à Chanteloup depuis le XVIe siècle.



Bord de Seine à Triel – Renefer.

Ce tableau de Renefer est un des rares témoins de la passerelle qui pendant près de 10 ans a permis aux piétons et cyclistes de traverser la Seine, après la destruction du pont, pendant la dernière guerre mondiale. Les haubans

2 - Historien et critique d'art - 1880 – 1944.

du pont et les mâts des voiliers se reflètent dans une eau limpide, mêlant leurs ombres aux dessins des nuages sur la surface plane du fleuve. Peu d'éléments, l'air et l'eau …

Ruelle de Pissefontaine – Renefer.

Rue de Triel (Pissefontaine) – Renefer.

Ces deux tableaux de Triel ont, eux aussi, un intérêt certain par leur thème. En effet, peu d'artistes ont représenté le quartier de Pissefontaine. Sur l'un, deux vagues silhouettes, donnent un semblant de vie à une rue où l'ombre des maisons joue avec les rayons du soleil. L'autre semble avoir été peint au début de l'automne, les feuilles des arbres se parent de leur couleur mordorée mais les gris de la rue et du ciel se rejoignent au pied d'un mur blanc et annoncent les rigueurs de l'hiver. Renefer est mort en 1957, il n'y a pas si longtemps, … peut- être certains Triellois l'ont connu ou ont rencontré Belle Petite Monde et son fils ?

« Raymond Renefer n'obéit à aucune mode et ne se laisse pas enfermer dans un groupe ou une formule picturale ». Mais fréquentait-il d'autres peintres ? Le parcours artistique d'André Dunoyer de Segonzac ressemble beaucoup au sien, se connaissaient-ils ? Quelques musées français et étrangers possèdent des œuvres de Renefer, le musée de l'Ile-de-France à Sceaux, le musée d'Art Moderne de la ville de Paris, les musées de Chalons, de Madrid, de Tokyo mais la plus grande partie de la production de Renefer se cache dans des collections privées. Raymond Renefer est mort le 14 octobre 1957, à 78 ans. Il repose dans le vieux cimetière d'Andrésy. Sa tombe est ornée d'une palette de peinture.

Florence Paillet – Triel, juin 2013

ACTUALITE DE RENEFER

L'actualité de RENEFER c'est la réédition du « Carnet de Poilu, leur vie racontée aux enfants » chez Albin Michel.

Marie-Gabrielle Thierry, qui travaille depuis de nombreuses années à l'élaboration du catalogue raisonné de l'artiste explique que « *C'est au cours d'un entretien avec le petit-fils de l'artiste que ce dernier me présenta ce carnet de croquis tout juste sorti des archives familiales. Ce carnet est un témoignage moderne, sensible et réaliste que l'artiste réalise sur le front pour sa fille Raymonde, âgée de 8-10 ans et qu'il surnomme affectueusement «Belle Petite Monde* ».

Disponible dans toutes les librairies le 2 octobre 2013.

Triel, son église vue de la rue de Seine - Renefer

Conférence

Folies et Fabriques dans les parcs et jardins, de Pékin à Montfort-l'Amaury

Le jardin est alimentaire, médicinal ou tinctorial ; il a permis autrefois la fabrication de tissus. Mais il est aussi symbolique : Paradis vient d'un mot signifiant jardin. Enfin il est jardin d'agrément et peut porter un message politique ou philosophique.
Des « folies » au sens de maisons de plaisance ou relais de chasse peuvent dans leur parc contenir des « folies » au sens de « fabriques », c'est-à-dire des constructions ornementales très variées.

Rappel historique

Au IXe siècle avant Jésus-Christ, en Mésopotamie, les jardins suspendus contenaient des tours et des kiosques. Vers 2000 avant notre ère, les jardins chinois étaient agrémentés d'édicules pour boire le thé ou se livrer à la méditation.
Les fresques de Pompéi plus tard représentent loggias, exèdres ou nymphées.
Dans les jardins de l'Islam, portiques et pavillons avec sofas offrent un havre de fraîcheur. Les domaines de la Renaissance surprennent le promeneur par des labyrinthes, des fausses grottes ou des volières. Dans les jardins à la française du XVIIe siècle sont établis des « bosquets » durables ou des installations en treillis éphémères.

Monstre de Bomarzo (Italie).

La tour tronquée du Désert de Retz.

Révolution dans les conceptions paysagistes

La révolution dans le paysage autour d'un château va devancer la Révolution politique. Les aristocrates et les artistes découvrent au fil du « grand tour » les ruines antiques ; les missionnaires et les commerçants font connaître la civilisation chinoise. Le jardin à la française où « l'œil est arrivé avant le pas » commence à lasser. Outre- Manche d'abord, le style sinueux plus naturel s'impose : c'est le jardin anglais : **«** Quand on veut tracer les allées d'un jardin anglais, il suffit de soûler son jardinier et de suivre sa trace. » Puis il devient le jardin anglo-chinois en s'agrémentant de fabriques asiatiques au but simplement pittoresque ou utilitaire. Enfin le jardin se pare de constructions diverses à prétention philosophique : on ne se promène pas idiot !

Réalisation et succès de ces nouveaux jardins

Les propriétaires font appel à des peintres comme Hubert Robert par exemple ou s'inspirent de tableaux de Poussin ou Claude Gelée pour dessiner de nouveaux jardins sans toujours détruire l'ancien. Les travaux sont titanesques : la vingtaine de fabriques à Méréville a employé 400 ouvriers pendant neuf ans.
Le succès est au rendez-vous ; le domaine d'Ermenonville et le désert de Retz voient passer l'empereur d'Autriche, le roi de

Suède, le futur tsar Paul Ier et bien d'autres personnalités du monde politique ou intellectuel de l'époque. Le préromantisme rousseauiste se complaît dans une nature bucolique moins sophistiquée.

Vertus de ces jardins

Ils éveillent les sens : des allées irrégulières remplacent les allées lissées de Versailles.
Ils créent des effets de surprise : à Rambouillet, la chaumière de Marie-Antoinette, rustique à l'extérieur, est d'un luxe raffiné à l'intérieur.
Ils sont propices aux sentiments:la toile de Jouy représente souvent un galant contant fleurette à une damoiselle près d'un temple d'Amour.
Il est aussi un parcours éducatif : le duc de Brissac a le choix entre la promenade du Déshonneur et sa caverne de l'Oisiveté et le droit chemin de la vie avec la petite citadelle des « Bonnes Mœurs ».
Le jardin est source de connaissances : le peintre Carmontelle disait : « Il faut voir tous les temps et tous les lieux ».
Enfin, la promenade permet une réflexion politique ou philosophique : la Franc-maçonnerie, au désert de Retz, avec un tunnel d'entrée qui permet symboliquement de quitter le monde de l'ignorance et d'accéder à la lumière de la connaissance ; le Christianisme avec de vraies ou fausses ruines, sortes de « vanités » grandeur nature.

Fausses ruines dans le parc du Château de Schönbrunn.

Différentes sortes de fabriques

On voit se multiplier au XVIIIe les fabriques exotiques (pagodes,tentes tartares, minarets), naturelles (grottes, rochers), champêtres (hameaux, ermitages), historicistes (pyramides, temples antiques, tours médiévales), frivoles (jeu de bagues ou théâtres), graves (cénotaphes, temples de Philosophie) ; on utilise aussi des éléments en ruines dans le domaine : les vestiges de l'abbaye de Longchamp décorent le parc de Bagatelle du comte d'Artois. Le marquis de Girardin perça une trouée pour profiter des vestiges de l'abbaye de Chaalis. Des embarcations sont considérées comme des fabriques mobiles en harmonie avec le décor : gondoles vénitiennes, jonques chinoises
ou chaloupes françaises.

Le temple de la Philosophie à Ermenonville.

Un foisonnement parfois excessif

Le jardin à fabriques connaît son apogée de 1780 à 1790. Mais dès cette époque, des critiques se font jour. Les détracteurs « épanchent leur bile surtout sur un pont sans rivière, une ruine d'hier et une montagne élevée à la brouette. »

Au XIXe, Napoléon dira : « *Mon jardin anglais, c'est la forêt de Fontainebleau, je n'en veux pas d'autre.* » Ce type de jardin s'embourgeoise : Alexandre Dumas père se retire pour écrire dans son « *Château d'If* » de style éclectique. Les lotissements de Maisons-Laffitte et du Vésinet adoptent le jardin paysager avec glacières et grottes. La démocratisation se renforce avec la possibilité de choisir sa fabrique réalisée industriellement dans un catalogue. Même le célèbre pâtissier Carême, gagné par la mode imagine des gâteaux surmontés de pavillons chinois ou de ruines en sucre filé. De grands parcs publics comme celui des Buttes-Chaumont avec son fameux belvédère achèvent la banalisation de ces éléments qui perdent de leur signification et deviennent objets décoratifs.

Le théâtre en plein air de Champ de Bataille

Les fabriques de nos jours

Beaucoup ont été détruites ou déplacées. D'autres sont restaurées comme le pagodon de Bagatelle. Des esthètes aux moyens financiers importants ont créé de nouveaux jardins de ce type : ce fut le cas du marquis de Beistégui au château de Groussay.
Le décorateur Jacques Garcia poursuit la réalisation de son parc de Champ-de-Bataille où le visiteur chemine du matériel, le château à l'immatériel, la colonne du « souffle de l'esprit ».

Nous avons tous vu, ici ou là, un temple d'Amour ou une colonne ; il est difficile d'imaginer que ces petites constructions isolées n'étaient pas seulement destinées à « faire joli » mais faisaient partie d'une suite créatrice de sensations, de sentiments et de réflexions.

L'homme n'a-t-il pas, encore de nos jours, ce besoin de personnaliser sa propriété naturelle et de faire rêver tantôt avec des fabriques luxueuses dans certains domaines aristocratiques, tantôt avec des petits moulins, des puits ou, l'hiver, le traîneau lumineux du père Noël, dans les modestes lopins de banlieue?

Françoise Desmonts

Le mystère d'un tableau de Nicolas Poussin en l'église St Martin de Triel

L'église Saint-Martin de Triel possédait-elle au XVIIe ou au début XVIIIe siècle un magnifique tableau de Nicolas Poussin (né aux Andelys en 1594, mort à Rome en 1665) ***?***

Nicolas Poussin - Adoration des bergers.
National Gallery, Londres.

En effet, il est écrit qu'un tableau aurait été offert par le Pape Alexandre VII (1599-1667) à la Reine Christine de Suède (1626 Stockholm - 1689 Rome). Convertie à la foi catholique, elle fut accueillie avec faste à Rome en décembre 1655. A la mort de la Reine, à Rome en 1689, le sieur Poiltenet, un de ses valets de chambre, natif de Triel, en aurait fait don en l'église St–Martin de cette ville . Un point d'interrogation ?

D'après deux ouvrages – l'un daté de 1887 – *Voyage historique et pittoresque sur la Seine de Rouen à Paris* -, il est question de ***l'Adoration des bergers*** et sur l'autre – L'encyclopédie par Denis Diderot, Jean Le Rond d'Alembert – il s'agit de ***l'Adoration des mages.*** Ces deux peintures font partie des œuvres bien connues de Nicolas Poussin. Actuellement, les originaux de ces deux tableaux se trouvent à la National Gallery de Londres, pour l'Adoration des bergers et au Gemäldegalerie alte Meister de Dresde, pour l'Adoration des mages.

Nicolas Poussin - Adoration des Mages.
Gemaldegalerie, Dresde.

La question est donc de savoir lequel des deux aurait été offert et mis en place en l'Eglise de Triel, au XVIIe siècle ? Les recherches effectuées à ce jour tant auprès de la National Gallery que de la Gemäldegalerie nous apportent les réponses suivantes :

De la National Gallery – *Adoration of the shepherds* – une huile sur toile datant de 1633-1634, selon le Conservateur de la peinture française du XVIIe siècle, S. Humphrey Wine, il a été acquis en 1953 et ses origines anglaises remontent au 17 mars 1795. Lors de la vente de la collection de Sir Joshua Reynolds, après son décès en 1792 et à partir de ce moment, la peinture est restée en Grande-Bretagne. La provenance antérieure à 1795 remonte à 1637, époque durant laquelle l'œuvre se trouvait dans la collection du Cardinal G. Carlo de Medici (Florence) jusqu'en 1761, puis vente De Selle (trésorier général de la Marine, Paris). Le conservateur souligne que de nombreuses copies existent, sont connues et Nicolas Poussin ne signait pas obligatoirement ses peintures.

Ainsi, les documents reçus méritent encore un examen plus approfondi avec de nouvelles recherches. Quant à l'autre tableau situé à la Gemäldegalerie de Dresde, l'Adoration des mages, une huile sur toile datée de 1633, le Professeur Bernhard Maaz, conservateur du musée, précise dans sa réponse que la peinture se trouve dans cette galerie depuis 1742. Elle fut achetée cette même année par De Brais à Paris et d'après certains documents, elle aurait été dans la collection de Lord Walgrave. M. Bernhard Maaz serait heureux d'en savoir davantage, notamment sur l'œuvre qui se serait trouvée à Triel-sur-Seine.

Le mystère subsiste … Où serait donc passée l'œuvre de Nicolas Poussin après quelques années de présence à Triel ? Les recherches continuent …

Claude GUEDON

Journées d'initiation à la généalogie.

A l'invitation de Valérie Balanger, directrice de la bibliothèque municipale de Triel-sur-Seine, Maryse et Dominique ont essayé de faire partager leur passion pour la généalogie, deux samedis de Janvier et Février 2013.

A cette occasion, nous avons apporté de la documentation, ainsi que nos ordinateurs personnels équipés des logiciels *Généatique et Hérédis.*
Malgré la neige, dans une ambiance conviviale, nous avons accueilli une quinzaine de personnes, en quête d'informations sur la généalogie.
Que de questions posées : « Comment commencer ses recherches ? - Où trouver les informations nécessaires ? - Comment effectuer des recherches en ligne ? - Comment structurer son arbre généalogique ? - Quel logiciel de généalogie choisir ? etc.
Nous pensons avoir répondu aux attentes des visiteurs si l'on en croit le témoignage de Marie-Claude : « Les séances d'initiation à la généalogie m'ont permis de découvrir que cette activité qui me semblait très complexe pouvait très vite donner des résultats. A ma prudence et ma réserve initiales ont succédées une fébrilité et une intense curiosité.
Rapidement grâce aux conseils éclairés de nos deux spécialistes, avec bien sûr l'aide d'un ordinateur et quelques documents d'état civil précieusement conservés, j'ai pu remonter le temps et découvrir avec souvent beaucoup d'émotion des événements familiaux inconnus jusqu'alors. »

Maryse et Dominique n'ont pas manqué d'avertir les utilisateurs des logiciels que le virus de la généalogie était très contagieux mais pas mortel !
Ce loisir facilité par la mise en ligne de nombreuses archives départementales devient très vite une passion. Quelques-uns des généalogistes en herbe ont dit avoir passé quelques nuits blanches sur les sites d'archives en ligne.
Avec de la patience et de la rigueur, ils pourront remonter le temps, découvrir comment vivaient leurs ancêtres et partager leurs découvertes avec les membres de leur famille.

Maryse et Dominique.

Pour ceux qui veulent en savoir plus.

La généalogie est une véritable chasse aux ancêtres qui permet de reconstituer son arbre généalogique après une enquête passionnante qui requiert des connaissances. Un livre «La généalogie facile» Marabout – vie quotidienne, explique comment mener ses recherches et exploiter à fond toutes les sources. Depuis les archives familiales jusqu'aux documents officiels, en passant par les actes de l'état civil et les minutes notariales.
Mais il y a aussi l'informatique et Internet car le développement des technologies de l'information et de la communication ont facilité l'accès des généalogistes aux différentes bases de données et l'aide à la représentation des différentes filiations.
Maryse et Dominique utilisent *Généatique et Hérédis, des logiciels qui intègrent la plupart des fonctionnalités indispensables (création de fiches par personnes, édition de listes, importation et l'exportation des données généalogiques, importation de photos, vidéos, impression de différents arbres, etc.)*

TMH à l'école Camille Claudel

L'attrait pour l'Histoire locale s'est manifesté l'an dernier par une demande de la directrice de l'école primaire Camille Claudel en direction de Triel mémoire & Histoire pour des interventions auprès des élèves. C'est donc, après un travail préparatoire deux sujets qui furent proposés : l'école et la classe jadis à Triel et les noms des rues, chemins et sentes. Les résultats des recherches furent si abondants qu'il en est découlé deux conférences et expositions inédites.

L'école Camille Claudel à Triel-sur-Seine fut inaugurée le 29 août 2009. Elle porte la griffe de l'architecte Pierre Durand-Perdriel.

En 2013 les enfants de l'école Camille Claudel, toujours dans le cadre pédagogique et soutenus par une équipe motivée, ont bénéficié du « savoir raconter » des intervenants de TMH sur des sujets à première vue plus difficiles comme les bacs et les ponts, les pharmacies d'autrefois et aussi la visite commentée de l'élise St Martin. La qualité d'écoute des enfants ainsi que les questions pertinentes qu'ils ne manquent pas de poser ne peuvent qu'encourager le continuation de telles interventions en 2014 et pourquoi pas dans d'autres écoles de Triel.

TMH au colloque de St Arnoult-en-Yvelines

Malgrés les seize conférences dans la même journée certains ont gardé le sourire…

La Fédération des sociétés historiques et archéologiques de Yvelines », à laquelle TMH a adhéré dès sa création, organise tous les deux ans une journée qui est l'occasion de rencontres et d'échanges pour les associations historiques. Le 16 octobre 2010, Solanges Violleau avait présenté à Poissy, « D'une rive à l'autre et du bac aux ponts à Triel-sur-Seine » dans e cadre du sujet généra proposé, « Economie et transports dans les Yvelines ». Cette année, le colloque s'est tenu à St Arnoult-en-Yvelines le 13 octobre avec pour sujet « Guerre et paix en Yvelines ». Aussi c'est accompagnée d'une forte délégation de membres de TMH que Françoise Desmonts a apporté sa contribution en attirant l'attention des participants sur « Les monuments aux mort dans les Yvelines ».Un thème largement développé dans le n° 4 de la publication de la Fédération « Histoire des Yvelines ». Pour le public Triellois, Françoise Desmonts à encore élargi son propos le 2 février 2013 avec la conférence « Le poilu et les Monuments aux morts ».

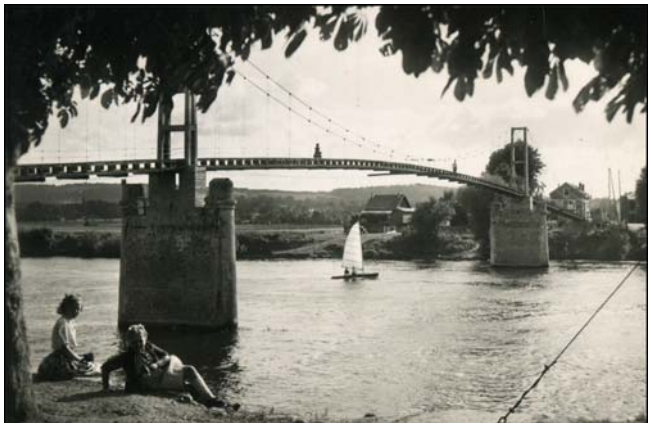
TMH et le patrimoine historique triellois

S'il est un moment privilégié pour susciter l'intérêt des Triellois de l'importance historique de leur ville, c'est bien cette journée du Patrimoine (15 septembre 2012) puis de la journée consacrée au Téléthon (8 décembre 2012). Trois animations ont été proposées : deux balades inédites : la rive gauche et les meulières et une plus classique : la visite de l'église St Martin et ses vitraux.
Voici quelques mots de présentation afin que la motivation des visiteurs pour ce genre d'évènement se perpétue d'années en années.

La balade des meulières. Pendant des dizaines d'années des carrières de Triel furent extraites des pierres meulières. De la meule exportée dans le monde entier à la meulière du pavillon modeste ou de la villa bourgeoise, durant notre promenade, nous évoquerons le travail des carriers "aux mains bleues" et les différents emplois de cette pierre très utilisée en Île-de-France.

Après la balade chacun verra les *Belles meulière*s de Triel et d'ailleurs encore plus belles.

La balade des trois ponts. Partant de la rive gauche, le parcours proposé permet deux évocations : la rivière Seine avant la régularisation de son cours vers la fin du XIXe siècle puis son franchissement par des bacs jusqu'en 1838. Ensuite : histoire et visite du «Pont aux chèvres» suivie de celle du site de l'ancien «Pont à péage» (1838-1940) remplacé de 1945 à 1956 par une passerelle provisoire jusqu'à la construction du pont actuel en 1956.



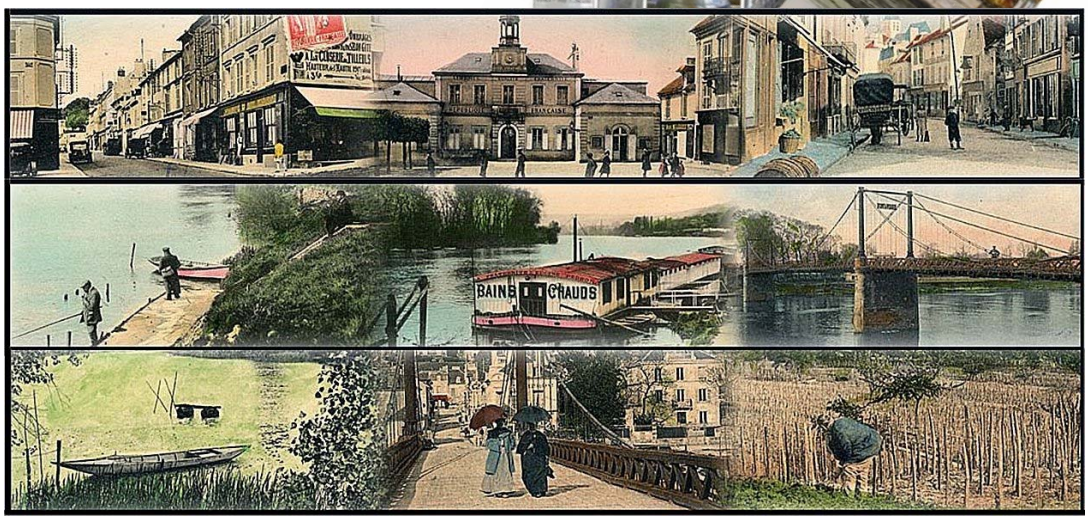
La passerelle provisoire qui, après la guerre, permis aux Triellois de traverser la Seine de 1945 jusqu'à 1956.

L'église St-Martin de Triel, sa voûte, sa crypte et ses vitraux. Lorsque l'on observe la silhouette de l'église Saint-Martin, elle surprend par tous ces décrochés. En effet, après avoir été construite au XIIIe siècle sur un plan de croix latine avec un chevet plat, elle fut remaniée à différentes reprises jusqu'au XVIe siècle, sous le règne de François Ier et Henri II. Son originalité consiste en un chevet Renaissance qui enjambe l'ancien Chemin du Roy en s'appuyant sur la crypte qui recèle des traces de l'histoire de la paroisse...

Les quatorze verrières du XVIe siècle, classées Monuments Historiques : Ce sont de très beaux exemples de vitraux datant de la Renaissance. Ils ont un double intérêt historique et artistique. Ces œuvres d'art réalisées par les meilleurs ateliers au service du Roi et des Princes, retracent les scènes de l'Ancien et du Nouveau Testament et ont conservé depuis cinq siècles, tout leur éclat.

Paysage Ttriellois d'après un détail d'un tableau de Louis Bril.

Triel, un but de villégiature
Une association dynamique
TRIEL
MÉMOIRE
& HISTOIRE


BAINS CHAUDS